

Par-delà les boues sableuses de la baie,
un jour de marée basse,
très basse, comme une fois l'an,
tu me rejoindras.

De l'autre rive,
je t'apercevrai sur le miroir du ciel.
L'île nous protégera.

Plus loin, l'océan retiendra ses flots
le temps que je cours vers toi.

Nos cœurs battant
à l'aune d'une terre découverte
grouillante de vie des fonds marins,
nos cœurs, jeunes et vaillants,
nous nous enlacerons dans la lumière,
seuls, sur une plage nouvelle.

Le matin je t'attends
Je ne sais pas qui tu es
entre le ciel et la terre
Notre océan nous chante
Tu reviens des années lointaines
où nos corps aveugles
hésitaient.

Maintenant, je t'attends
Je t'invente et te reconnais
Nos rêves sont voilés
sur l'estuaire à franchir
Si nous mourons un jour
ce sera amoureux
embrassés.

Vent poussière dans la rue
Printemps chahuté
Pétales et moineaux virevoltent
 Une onde fasciste grimace
Au-delà d'elle
Mon cœur bat
Il existe un homme que j'aime

Courage, mes ailes ont du cœur
Renversées dans les bourrasques du printemps
Et nos lèvres tressaillent
Sur le ciel sombre
L'océan gris
Lumière éternelle

Courage, mes pieds douloureux
Humains atterrés
Et mes mains virevoltent
Vers l'invisible
Tout un monde
Lumière éclip­sée

En silence,
tu ne penses à rien
remplis une valise
de trois chemises, une brosse à dent
un chandail, quelques livres,
ton téléphone dans ta poche,
tes papiers
ouvres la portière de la voiture
démarres
tu regardes la rue, puis la route,
le paysage de marais sous la lumière du printemps
tu traverses les villages
entres dans ma ville, dans ma rue
tu reconnais la maison
tu laisses la voiture
avances, tremblant
tu agites la clochette
et je t'entends
j'ouvre la porte
tu es là.

Si le regard se détourne,
il reste le ciel
et la multitude des histoires.

Si j'abandonne
j'acquires un jardin
peuplé de lièvres safran
de myosotis et de pierres bleues.

Qu'ai-je vu au fond de mon oubli ?
Les délices du printemps
Une joie d'enfant précieuse.

Si je quitte une chimère
l'invisible remue
chante et transperce
révèle mon désir.

Si tu hésites
je m'éloigne
je cours dans les prés
je bondis dans les rues.

Tout cet amour
qu'en ferons-nous ?

Voiles affalées

le bateau attend

Plus loin, une clameur sourd des ruelles

Une femme quitte la terre

En quête du pays

largue les attaches

libère les tendresses.